

INFOR'IDée

le bulletin de liaison des membres effectifs du Réseau IDée – n°4/2010

POINT DE VUE 

SOMMAIRE 

15 conditions pour se rebeller collectivement

Comme nous vous l'avions annoncé dans le précédent Infor'IDée, le Réseau IDée se penchera en 2011 sur la thématique du changement collectif, du changement social, en vue de préparer un colloque. Premier éclairage avec le sociologue Guy Bajoit*, et la théorie de l'action collective conflictuelle.

C'est bien connu, l'être humain est capable de tout supporter : il s'accommode, pendant des siècles, des pires injustices, des mauvais traitements les plus ignobles, sans se rebeller. Les « bons altruistes » que nous sommes, et qui avons, fort heureusement d'ailleurs, l'indignation facile, ne comprenons pas pourquoi ils ne se révoltent pas et nous les accusons volontiers d'être apathiques. Pourtant, parfois, ils se déchainent. D'où la question : *quand* (quelles conditions doivent être réunies) et *comment* (quels processus ces conditions déclenchent-elles) sont-ils enclins à se rebeller ?

Si l'on en croit les sociologues et les historiens qui ont analysé des actions collectives concrètes tout au long du vingtième siècle, pour qu'une catégorie sociale se mobilise dans un mouvement puissant, efficace et durable, il faut non seulement que ses membres se sentent *frustrés* (premier processus), mais aussi qu'ils soient prêts à se *mobiliser* (second processus), et à s'*organiser*, afin de durer assez longtemps pour aboutir à leurs fins (troisième processus). Et ce contexte favorable à l'action dépend - au moins, mais sans doute y en a-t-il d'autres -, de quinze conditions :

Premier processus : de la privation à la frustration

Il faut qu'une *privation* (objective) engendre chez les membres d'une catégorie sociale, un sentiment (subjectif) de *frustration* ; il faut qu'ils prennent conscience que « ce n'est pas juste », que « c'est scandaleux », que « c'est intolérable » ! Et, pour qu'il en soit ainsi, il faut au moins trois conditions préalables.

→ (C1) Il faut que l'enjeu de l'action soit constitué par un « bien » hautement valorisé par le modèle culturel régnant et dont certains individus se sentent *privés* : ce qui importe le plus, c'est le sentiment de privation. Exemple : aujourd'hui beaucoup d'individus considèrent que la préservation de l'en-

Ce texte est un extrait. La version complète paraîtra dans le numéro de mars 2011 d'Antipodes, une publication d'ITECO (www.iteco.be - 02 243 70 30).

vironnement constitue un enjeu majeur pour l'avenir de l'humanité ; ce n'était pas le cas il y a moins d'un demi-siècle... et il n'y avait donc pas de mouvement écologiste sur la scène politique.

→ (C2) Il faut qu'ils croient que c'est possible, maintenant : qu'ils aient l'espoir que leur situation va enfin s'arranger ou qu'elle ne se détériorera pas davantage, qu'il faut pour cela agir tout de suite. Donc, pour qu'ils y croient, il faut qu'ils voient des signes d'espoir : des signes de faiblesse chez les dirigeants (une crise, des réformes en cours, surtout si elles échouent) ; un événement déclencheur qui mette « le feu aux poudres » ; un groupe de référence positif auquel se comparer (qui s'est déjà mobilisé, qui a réussi, dont la situation s'est améliorée ou qui a pu éviter le pire).

→ (C3) Il faut qu'ils attribuent la cause de leur privation à un autre acteur avec lequel ils sont en relations, si possible directes (les patrons, les hommes, les blancs, les colonisateurs, les spéculateurs, les riches...), c'est-à-dire à une source à laquelle ils peuvent s'attaquer. Autrement dit, la privation ne devient pas frustration si sa cause est attribuée à une origine contre laquelle ils ne peuvent rien (à eux-mêmes, à la fatalité, au destin, à la malchance, à Dieu, à la nature...). Peu importe, à ce stade-ci, s'ils se trompent de cible (qu'ils attribuent leur malheur aux immigrés, aux Juifs, aux Noirs...) : l'important c'est qu'ils attribuent la cause à un acteur auquel ils peuvent s'en prendre (qui est donc identifiable, visible, accessible).

Par ce premier processus, il est très probable que beaucoup de « privés » deviendront des « frustrés » ! Mais, bien sûr, cela ne suffira pas : ils pourront s'engager dans des émeutes, des mutineries, des révoltes, qui surprendront par leur imprévisibilité et leur violence, qui seront brutalement réprimées, et qui retomberont dans la routine quotidienne quelques jours plus tard.

Côté membres

3

- Les Assises de l'Education relative à l'Environnement à l'école ont été lancées le 14 octobre 2010.

Épinglé pour Vous

4

- Environnement et travail social : un des nouveaux chantiers du Réseau IDée
- 3èmes Rencontres de l'Education à l'Environnement urbain en Ile de France
- PIPSA a 10 ans
- Les dossiers de SYMBIOSES en 2011.

INFOR'IDée est le bulletin de liaison trimestriel des membres effectifs du Réseau IDée

Édition et diffusion

Réseau IDée
266, rue Royale à 1210 Bruxelles
T. 02 286 95 70 / F. 02 286 95 79
info@reseau-idee.be
www.reseau-idee.be

Ont collaboré à ce numéro

Guy BAJOIT • Marie BOGAERTS •
Christophe DUBOIS • Vanina DUBOIS •
Joëlle VAN DEN BERG •

Mise en page

César CARROCERA GIGANTO

Deuxième processus : de la frustration à la mobilisation

Il est bien connu que tous les « frustrés » ne se mobilisent pas. Ils ont au moins trois autres solutions : ils peuvent devenir plus loyaux encore vis-à-vis de l'acteur qui les domine, pour en obtenir des faveurs individuelles ; ils peuvent, au contraire, faire défection, rompre la relation avec lui et s'en aller courir leur chance ailleurs ; ils peuvent aussi rester dans la relation, mais devenir apathiques, pragmatiques, opportunistes, en faire le moins possible et profiter des failles du « système ».

→ (C4) Pour qu'ils se mobilisent dans un mouvement de *protestation*, il faut que les membres de la catégorie sociale concernée soient entraînés dans la mobilisation par un ou plusieurs groupes d'activistes, qui entreprennent des actions concrètes. Ces groupes vont non seulement montrer l'exemple, entraîner les autres par contagion, mais ils vont aussi perturber les consciences, susciter la réflexion ; en outre, ils vont contrôler, voire punir, les réactions de ceux qui seraient



COMMUNAUTÉ
FRANÇAISE
DE BELGIQUE



RÉGION WALLONNE



réseau
idée

tentés par d'autres solutions que la protestation. Signalons bien clairement que de tels activistes n'auront de succès que si le premier processus est en marche, faute de quoi, ils « prêcheront dans le désert » plus ou moins longtemps et finiront pas se décourager. Mais, pour que de tels noyaux actifs aient du succès, pour qu'ils exercent un effet d'entraînement, il faut encore quelques conditions utiles, sinon nécessaires.

→ (C5) Il faut encore que le système d'interactions dans lequel la catégorie sociale est engagée comporte *certaines caractéristiques qui favorisent la protestation* (de préférence aux trois autres solutions : la loyauté, la défection et le pragmatisme). Ce sera le cas :

- si l'adversaire est intransigeant, car s'il propose de négocier au cas par cas, il favorisera la loyauté ou le pragmatisme individuels ;
- si la répression n'est pas trop forte, car la peur démobilise, ce qui incitera au pragmatisme ou à la défection ;
- si le système est fermé, car s'il est ouvert, les plus exigeants auront tendance à faire défection.

→ (C6) Il faut que les membres de la catégorie sociale frustrée partagent *la même condition sociale, qu'ils se ressemblent* - non seulement entre eux mais aussi avec les groupes d'activistes. Cette ressemblance peut être fondée sur des critères objectifs (âge, sexe, race...), sur une expérience partagée (profession, citoyenneté, condition sociale), sur des critères subjectifs (langue, idéologie, religion, mode de vie), si possible, sur des traditions de lutte, et enfin, sur une proximité géographique.

→ (C7) Il faut que la catégorie sociale concernée puisse faire valoir *une contribution importante* à la vie commune, un apport nécessaire, au nom duquel elle peut exercer une pression sur les adversaires visés. C'est le cas, par exemple, pour les travailleurs, les femmes, les consommateurs, le personnel enseignant ou des soins de santé, les fonctionnaires... ; mais ce n'est pas le cas pour les chômeurs, les exclus, les homosexuels, les immigrés, les jeunes, les vieux...

→ (C8) Il est préférable que l'identité collective (ce qui unit entre eux les membres du groupe) soit constituée d'un mélange d'intérêts, de valeurs et de sentiments : seuls, les

intérêts sont trop « froids » pour mobiliser longtemps. Les groupes en fusion se construisent sur la *fierté* du groupe, sur son *orgueil* d'être ce qu'il est, sur la *haine* de l'adversaire. Si la fierté et le mépris mobilisent, au contraire, la *peur*, l'*envie* et la *honte* démobilisent.

→ (C9) Il est préférable que les enjeux concrets que le groupe revendique s'inscrivent dans *un objectif utopique à long terme* : par exemple, le socialisme, un monde sans discrimination de race, de sexe, d'âge, de culture ; un monde où la justice et la liberté feraient bon ménage... Ces fins sont, certes, inaccessibles, donc non négociables, mais elles permettent de faire rêver, de renouveler constamment les luttes. Et si, en plus, on peut laisser croire (même si c'est faux !) que ce monde de justice existe, quelque part *sur la terre* (chez les Soviétiques par exemple), le mouvement se raccrochera à cette foi qui le remobilisera sans cesse.

Nous obtiendrons ainsi une catégorie sociale frustrée, en colère, conscientisée et invitée à participer à des groupes actifs, structurés par des militants et des leaders, et engagés dans des luttes concrètes. Pourtant, pour que cette mobilisation *dure dans le temps*, pour qu'elle soit donc efficace, qu'elle accumule des succès, il faut encore au moins un processus et quelques conditions supplémentaires.

Troisième processus : de la mobilisation à l'organisation

Il faut que le mouvement se donne *une organisation stable et visible*, qui définisse les *finalités* (les enjeux), qui réunisse et gère les *ressources*, qui attribue les *rôles* et fixe les *normes*, et qui gère les *échanges* avec le contexte extérieur (les adversaires, les alliés, les mass media, l'État, etc.). Et pour mettre en branle ce processus, il faut encore d'autres conditions.

→ (C10) Il faut *un leadership de qualité* : uni et honnête, persévérant et indépendant, combatif et si possible charismatique ; il faut aussi qu'il ne soit *ni trop réaliste ni trop aventurier*, ni trop bureaucrates ni trop va-t-en-guerre. Il faut, en effet, que ces leaders proposent *une analyse juste de la situation*.

→ (C11) L'organisation doit proposer à ses membres *des enjeux à court terme*, susceptibles d'être atteints avec les forces dont disposent le mouvement, afin qu'ils aboutissent à des *succès partiels*, qui renforcent la

solidarité et l'identité fière du groupe, mais qui lui laissent encore « du pain sur la planche » pour les luttes à venir. Si les échecs démobilisent, on sait aussi qu'il en va de même des succès complets.

→ (C12) L'organisation doit savoir rassembler des « *ressources pour la mobilisation* » : des informations, des relations, de l'argent... Au sein des catégories sociales dominées, on sait bien, en effet, que ce ne sont pas les plus pauvres, les plus dominés, les plus victimes qui se mobilisent les premiers, mais, au contraire, ceux qui supportent le joug le moins lourds : les aristocraties ouvrières, les femmes de la moyenne et haute bourgeoisie, les Noirs les moins discriminés... Une des raisons de ce fait, apparemment paradoxal, est que les seconds disposent de plus de ressources que les premiers.

→ (C13) L'organisation doit se doter d'un bon *fonctionnement interne* : savoir fixer des limites à la participation (qui est membre et qui ne l'est pas ?), diviser les tâches, définir ses normes de fonctionnement, déléguer l'autorité et contrôler son exercice, gérer ses conflits internes...

→ (C14) L'organisation doit savoir gérer ses *échanges externes* : définir une bonne politique d'alliance avec d'autres acteurs susceptibles de contribuer à son action ; inversement, savoir se démarquer clairement de ceux qui ne sont « pas fréquentables », savoir se servir des moyens de communication de masse...

→ (C15) Il est préférable que le groupe ait recours à *des formes de lutte qui paraissent légitimes* aux yeux de l'ensemble de la population (je dis bien légitimes, et non légales !).

Guy Bajoit,
décembre 2010

*Guy Bajoit est professeur émérite de sociologie à l'Université Catholique de Louvain. Ses recherches ont d'abord porté sur le développement, puis sur le changement social et culturel dans les sociétés industrielles avancées. Parmi ses publications : « Le changement social » et « Socio-analyse des raisons d'agir. Études sur la liberté du sujet et de l'acteur ».

